

Le cycle générique de Saturne (10)

Neuvième étape : âge de 44-46 ans

Rappelons qu'il s'agit d'âges moyens. Il peut y avoir une variation individuelle d'un ou deux ans en plus ou en moins. Seules les éphémérides astrologiques peuvent définir précisément ce qu'il en est pour chacun.

Âge moyen	Angle de Saturne	Saison	Période	Gérer de la période	Subir la période
44	180°	Intégration des autres	Basculement	Donner du sens à sa vie	S'établir matériellement
47	210°		Confrontation	Mettre de l'eau dans son vin	Lutter pour survivre
48	225°		Conversion	Choisir d'être plutôt qu'avoir	Se durcir dans ses positions
49	240°		Insertion	Collaborer avec les autres	Assurer son futur

Saison : intégration des autres

Cette étape est à mettre en relation avec la même étape du cycle antérieur de Saturne: l'âge de 14 ans, elle répète la configuration de l'adolescence. Il est question de s'extraire d'un moule qui a servi à se construire comme un papillon s'extrait de son cocon. Il est question de se trouver, d'oser être soi-même, de se débarrasser d'idées de soi et d'images sociales pour s'affirmer dans une singularité face aux autres, pour trouver sa vraie place dans la société, - une place qui échappera peu à peu à la compétition en construisant une niche sociale complètement originale. L'intégration de l'autre sera la conséquence de cette aptitude à ne pas démissionner de soi-même, quel que soit le prix à payer, face à la société, face au regard de l'autre.

La signification de cette étape dépend entièrement des choix et décisions qui se sont prises (ou non) durant les 14 dernières années. Elle dépend aussi, - et peut-être plus encore, des choix de vie faits aux étapes antérieures du cycle.

Période : Basculement

L'âge de 44 ans est celui du basculement de la vie sociale. D'un côté il conclut 14 années d'installation sociale (plus ou moins réussies), de l'autre il ouvre sur un choix de vie dont les conséquences retentiront sur les 14 prochaines années. Ce choix se résume de la manière suivante : soit la personne s'investit dans la matière à la recherche d'une pérennisation et d'un accroissement de ses acquis, soit elle s'investit dans une recherche du sens de sa vie au risque d'une remise en cause radicale des choix antérieurs.

La fonction de cette période

A l'âge de 44 ans, l'être humain a suffisamment de maturité pour envisager sa fonction sociale d'un autre œil que celui du développement instinctif de son identité sociale. En principe, à cet âge, un individu créatif est au sommet de ses capacités sociales (professionnelles, familiales, identité sexuée). La question qui se pose au fond est : comment redescendre au mieux la pente ? Jusqu'à présent, la personne a sacrifié un certain nombre d'intérêts personnels au profit de la vie sociale et elle voit poindre les fruits juteux de son investissement. Mais elle voit poindre aussi une perte de vitesse, un désintérêt discret pour ce qui a été acquis, voire la réalisation de la futilité de sa vie passée. Acquérir encore plus est beaucoup moins motivant qu'il y a quelques années, on a déjà fait le tour de la question, cela devient de la répétition.

C'est le moment d'élargir sa vision sociale. L'enjeu est de passer d'une vision égocentrique, personnelle de sa place dans la société à une vision où l'on commence à se considérer comme appartenant à l'humanité. Jusqu'à présent la motivation centrale de l'activité sociale était les bénéfices obtenus sous forme de gratification financière, de réputation, de notoriété ou de regards envieux des autres. A ce stade de la vie, cela est toujours souhaité, voire considéré comme normal, mais la motivation de se battre pour augmenter son statut n'existe plus. Il est possible de répondre à cette perte d'intérêt en se donnant un but porteur d'une autre dimension, avec plus d'envergure qu'une réussite matérielle. Cela peut prendre une multitude de formes allant d'un engagement politique, à une action sociale ou culturelle, où à un investissement vers les dimensions cachées de l'être humain. Mais cela peut aussi se traduire par une autre vision de sa place dans la société sans en changer la forme extérieure. C'est ainsi qu'une personne peut se positionner de manière radicalement autre dans sa fonction professionnelle, sans pour autant changer de métier. Cela peut passer par un recyclage ou une formation qui donnera les moyens d'ouvrir le champ de la conscience. L'idée générale de cet élargissement du regard est de considérer les autres non plus comme des objets à maîtriser mais comme des particules d'un grand ensemble dont on fait soi-même partie. Le regard passe de la particule que l'on est à l'ensemble dans lequel on est intégré. C'est dans ce changement de regard que réside l'acquisition d'un nouveau sens de sa vie.

Le risque de cette période : s'établir matériellement

Mais derrière cela, de manière plus subtile, se cache la découverte que la personne est autre que son statut social, puisque, - en supposant que celui-ci soit suffisamment satisfaisant, la personne demeure insatisfaite, puisque elle a sacrifié beaucoup d'elle-même pour obtenir son statut. Elle est devenue étrangère à elle-même. Cela demande une introspection sans concessions et une prise en compte des frustrations personnelles qui se sont accumulées, des pertes

de liberté qui se sont succédé, des concessions qu'il a fallu faire durant les 14 dernières années. Elle réalise aussi que ces sacrifices sont normaux, qu'il ne peut en être autrement, mais qu'il est temps maintenant de passer à autre chose, de s'intéresser à ce qui a été laissé de côté, qu'il est temps de devenir complet.

Si ce travail de conscience ne se fait pas, deux ramifications sont possibles ;

- - Soit la personne s'investit dans un élargissement de son activité sociale en direction de la collectivité, apportant le sentiment d'être utile aux autres. Ce faisant elle continue à dépendre, -plus largement certes, du regard des autres. Elle fait alors l'économie de la rencontre de qui elle est. Elle a le sentiment d'être plus complète, que sa vie à un sens, plus vaste, ce qui est vrai d'une certaine manière. Mais cela est complètement conditionné par son utilité sociale, qui est confortée par la gratification de salaire. Cela laisse mal augurer du moment où cette utilité sociale disparaîtra à la retraite.
- - Soit l'âge de 44 ans est celui de la remontée sauvage des " raz le bol " qui peut conduire la personne à un comportement d'adolescent dans une quête de liberté totale, qui risque fort de la mettre en difficultés matérielles.

Les conséquences d'éventuelles défaillances antérieures du cycle

Il y a deux causes majeures en provenance du passé qui peuvent conduire, soit seules soit en s'additionnant, à un autre choix que celui de l'acquisition de sens. (voir les articles précédents)

La première est la décision de l'âge de 40 ans. Si à cet âge la personne a choisi la surenchère dans le combat pour gagner à tout prix, la dimension matérielle de sa vie est alors prévalente. Ce qui compte avant tout est le regard des autres et les signes extérieurs de réussite. La personne se trouve alors confrontée aux problèmes de la montée des jeunes loups bardés de diplômes qui met en péril son ascension vers les sommets. Elle met en avant son expérience et ses relations avec les hautes sphères pour se hisser sur les sommets.

La deuxième est l'échec de l'engagement social à l'âge de 37 ans (voir l'article correspondant). La personne est restée attachée à son enfance et à la répétition des croyances de son éducation. Elle a alors un statut d'enfant dans la société et se comporte soit en victime soit en révoltée. Le poids de la société est écrasant, la personne est confrontée à des inerties, des ralentissements, des désillusions, à la machinerie administrative, à la bêtise sclérosante de son environnement.

Si la personne ne remet pas en cause radicalement son mode de vie passé, ce qui est, bien sûr, toujours possible, il y a deux directions de vie opposées qui s'ouvrent. Toutes les situations intermédiaires existent, en fonction de l'histoire de la personne :

- - Soit la personne s'accroche à ce qu'elle possède et en veut encore plus pour exorciser le vide de sa vie. Elle met alors en place des projets grandioses destinés au regard des autres et s'investit de manière accrue dans une réalisation qui vise à faire date, à servir de référence. Elle est investie de lourdes responsabilités sociales qui ne lui permettent plus d'assurer sa vie familiale et conjugale.
- - Soit la personne a un statut social difficile et à cet âge, elle ne supporte plus son mode de vie, elle est désillusionnée. Les frustrations des 14 années passées font irruption et poussent la personne à changer radicalement sa vie, à rompre avec son passé. C'est une crise majeure. Il peut y avoir des explosions émotionnelles fortes de rejet des situations professionnelles et relationnelles qui déstabilisent profondément la vie de la personne en la mettant en désaccord avec sa morale ou la bienséance sociale. La personne en a assez de se sacrifier pour les autres. Elle veut du plaisir de vivre, une vie tournée vers une satisfaction de ses besoins : plus d'argent, un travail plus gratifiant, une relation familiale plus riche. Elle ne supporte plus les contraintes sociales et est prête à tout casser pour retrouver une liberté, qui, espère-t-elle, lui permettra de repartir dans la vie sur un autre pied. Il se peut d'ailleurs que ce soit les événements qui obligent la personne à quitter, à perdre, à se dépouiller, à se retrouver seule. Si les situations extérieures sont bloquées et que la personne ne peut rien changer à sa vie, elle peut développer une somatisation de son raz le bol sous forme de problèmes dentaires, de problèmes de peau, d'articulations ou de blocage vertébral (sciatique, lumbago..).

Les conséquences d'une réponse positive

Si la personne accepte de donner du sens à sa vie et de lâcher sa compulsion à avoir plus, cela est source d'une nouvelle dynamique qui se développera doucement durant les prochaines 14 années.

- *Dans le domaine de la vie professionnelle*, la personne peut être amenée à choisir une autre voie, parfois radicalement différente que celle qui était la sienne jusque-là. Elle en éprouve une profonde satisfaction et a le sentiment de faire enfin ce pourquoi elle se sent faite. Elle se sent à sa place dans la société, se sent utile à la collectivité tout en pouvant développer une créativité personnelle. Mais la personne peut aussi conserver sa fonction sociale précédente. Cependant elle a le goût à s'investir autrement, avec une vision plus large, plus englobante de sa place. Elle quitte la vision étroite de sa réalisation uniquement personnelle pour mieux percevoir les interrelations humaines, pour acquérir une vision plus "politique".

- *Dans le domaine de la vie affective*, sa relation au sexe opposé change. Il y a ici une prise de maturité qui fait envisager le couple sous un autre angle que l'exigence exorbitante de complémentation obligatoire. Pour la première fois de la vie, la différence de l'autre à l'occasion de se dévoiler sous une autre apparence qu'une négativité. L'énigme de l'autre se met à jour en cette période. C'est à proprement parler une initiation. Les questions qu'est-ce que l'amour ? qu'est-ce que la fidélité ? la sexualité pour qui ? sont au cœur du débat et des situations affectives. La clef de cette période est le dialogue et l'écoute bienveillante de la réalité, de l'univers de l'autre. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire. En fait, il faudra 14 ans à la personne pour réaliser en conscience et réellement intégrer ce qui s'est passé à cette époque.
- *Dans le domaine de la vie familiale*, l'avenir social d'un ou de plusieurs enfants est posé de manière directe : Bac ou pas Bac, université ou non, vie amoureuse de l'enfant... La fonction du père est centrale à cette époque pour aider l'enfant dans cette période difficile grâce à une présence, un dialogue, une fermeté qui servira de référence et posera les limites indispensables. La mère devra déléguer de manière majeure la gestion de la crise à son mari et le soutenir dans les inévitables conflits de génération. Cette période oblige les parents à collaborer d'une autre manière, inverse d'auparavant. C'est au père de monter au créneau. Si ce n'est pas lui qui le fait, pour quelque raison que ce soit, l'enfant n'est pas capable de réaliser son entrée dans la société. Il entre en révolte et déserte l'école ou à l'inverse, il s'écrase, rentre dans un moule culturel au rabais qui handicape son futur.

A un autre niveau cependant, et en plus de ce qui vient d'être mentionné, ce peut être le moment où la personne découvre la dimension cachée de l'être humain. Elle peut s'investir dans une dimension spirituelle : soit parce qu'elle découvre cette dimension, soit parce qu'elle découvre une autre manière d'aborder un intérêt déjà présent dans sa vie. Elle peut aussi découvrir son propre inconscient à l'occasion de difficulté à mettre en œuvre la donation de sens dont il vient d'être fait mention. Elle peut ainsi s'investir dans un travail thérapeutique qui aidera grandement aux passages suivants du cycle de Saturne.

Les conséquences d'une absence de réponses : s'établir matériellement

La personne arrive à une stase dans sa vie. Plus rien ne bouge, le futur est dénué d'intérêt. La personne va alors chercher à consolider sa situation présente du mieux qu'elle peut tout en voulant le beurre et l'argent du beurre. Ce peut être en remettant tout à plat ; profession, famille, vie amoureuse, ou encore .en prenant une attitude passive de consolidation des habitudes qui deviennent insensées, qu'il ne faut surtout pas changer de crainte de mettre à la conscience

la nécessité d'une révolution drastique de vie. Ce peut être la mise en place d'une double vie : le beurre et l'argent du beurre. Dans tous les cas figure, et particulièrement sur plan affectif, elle ne fera que répéter des choix de vie mis en place à l'âge de 30 ans, dans un contexte, qui, elle l'espère, sera plus propice. Ce qui compte est alors est d'établir, autant que faire se peut, une vie où les questions d'argent et de statut social sont prédominantes pour établir un futur que la personne espérera meilleur que ce qui a été le cas jusqu'à présent. Il n'est pas rare que la vie affective traduise cette ambivalence : à la fois une sécurité et à la fois du changement, soit sous forme de l'établissement d'une double vie, soit sous forme de déviance sexuelle, soit sous forme de changement de partenaire pour quelqu'un de plus jeune (pour les hommes et parfois pour les femmes) ou de plus mature (pour les femmes), mais très rarement pour quelqu'un du même âge.

Quoiqu'il en soit, cette répétition inconsciente fige la personne dans une image d'elle-même qui est critique au sens où elle sert de paravent à une question existentielle que la personne ne s'est pas posée. Elle essaye de se construire une matrice censée être plus sécuritaire que celle qui a été mise en place à l'âge de 30 ans. Cette rigidité, qu'elle ait été choisie dans une remise à plat ou dans une continuité, conduira, à l'étape suivante du cycle, à des situations qui peuvent être assez difficiles comme on le verra dans l'article suivant.

En conclusion, cette période est une initiation à une autre dimension d'être.

Celle-ci a comme fonction de générer, dans le meilleur des cas, une croissance spirituelle qui fait contrepoids à la décroissance inévitable de la physiologie qui commence à cet âge. Il se peut aussi que la personne ne mette pas en place cette dimension. Cela n'est pas obligatoire à cette étape : c'est une option disponible qui sera obligatoire plus tard. Qu'elle le fasse ou non, elle développe une fonction sociale qui prend de l'amplitude et elle prend un rôle croissant dans le fonctionnement de la société en servant de référence.

L'ouverture d'un champ de conscience plus vaste qui inclut l'humanité dans son regard est la clé d'un bon fonctionnement des 14-15 années à venir de 44 ans à 59 ans.